

Se remettre de nos errances et nos découragements

PR 116.2-4 (PK 159.1-3) :

Elie et Achab se séparèrent aux portes de Jizreel. Le prophète préféra demeurer hors des murs de la ville. Il s'enveloppa de son manteau et s'étendit sur le sol dénudé pour dormir. Le roi entra dans la ville et atteignit rapidement le toit protecteur de son palais. Là, il raconta à la reine les merveilleux événements qui s'étaient déroulés dans la journée et la magnifique révélation de la puissance divine qui avait convaincu Israël que l'Eternel est le vrai Dieu et Elie le messager désigné par le ciel. Mais, lorsque Jézabel, impénitente et endurcie, entendit le récit du massacre des prophètes idolâtres, elle entra dans une violente colère. Refusant de reconnaître dans les événements du Carmel la souveraine providence de Dieu, et toujours provocante, elle déclara délibérément qu'Elie serait mis à mort.

Cette nuit-là, un messager de la reine réveilla le prophète harassé de fatigue, et lui remit ce message de Jézabel : "Que les dieux me traitent avec la dernière rigueur, si demain à cette heure je ne te mets dans le même état que l'un d'eux !"

On aurait pu croire qu'après avoir montré un si grand courage et obtenu une si éclatante victoire sur le roi, les prêtres et le peuple, le prophète ne pourrait plus jamais connaître le découragement, pas plus qu'il ne se laisserait intimider par qui que ce soit. Cependant, celui qui avait été l'objet d'une manière si manifeste de la tendre sollicitude de Dieu n'était pas à l'abri des faiblesses humaines. A cette heure sombre, sa foi et son courage l'abandonnèrent. Tout décontenté, il se leva. La pluie continuait à se déverser du ciel, les ténèbres enveloppaient toutes choses. Le prophète oubliait que trois ans auparavant Dieu l'avait conduit en lieu sûr pour échapper à la haine de Jézabel et aux recherches d'Achab. Maintenant il fuyait pour sa vie. Il arriva à Beer-Shéba, "et il y laissa son serviteur. Pour lui, il alla dans le désert ... après une journée de marche".

PR 117.3 (PK 161.1) :

Mais une réaction, telle qu'il s'en produit fréquemment après les périodes de foi ardue et de victoires spirituelles, menaçait Elie. Il redoutait que la réforme commencée sur le Carmel ne fût pas durable, et le découragement l'envahit. Il s'était élevé sur le sommet du Pisga ; maintenant il était redescendu dans la vallée. Animé par l'inspiration divine, sa foi avait résisté à la plus terrible épreuve ; mais à cette heure sombre, alors que retentissaient encore à ses oreilles les menaces de Jézabel et que Satan semblait favoriser le projet de la reine colérique, le prophète perdit sa confiance en Dieu. Il avait été élevé au-dessus de toute imagination, et la réaction qui s'ensuivit fut terrible. Il oublia son Dieu, et il marcha longtemps, jusqu'à ce qu'il se trouvât dans un lieu solitaire. Harassé de fatigue, il s'assit sous un genêt, et demanda la mort. "C'est assez, dit-il. Maintenant, Eternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères." Fugi-

tif, solitaire, éloigné de toute agglomération, l'esprit accablé par un cruel désappointement, Elie ne désirait plus revoir un visage humain. Brisé de fatigue, il s'endormit profondément.

PR 118.1 (PK 162.1) :

Dans la vie de tout homme, il est des périodes de profonde dépression, de découragement total, des jours où la tristesse nous envahit, et il nous semble impossible de croire que le Seigneur est encore le bienfaiteur de ses enfants, des jours où les tourments nous accablent, si bien que la mort nous semble préférable à la vie. C'est alors que beaucoup perdent leur confiance en Dieu, et sombrent dans le doute et l'incrédulité. Si, à de tels moments, nous pouvions discerner la signification des voies de la providence, nous verrions alors des anges s'efforcer de nous délivrer de nous-mêmes et essayer d'affermir nos pieds sur un fondement inébranlable, plus solide que les collines éternelles ; une foi et une ardeur nouvelles animeraient alors tout notre être.

PR 120.3 (PK 166.1) :

Le Seigneur avait-il abandonné Élie au moment de l'épreuve ? Certes non. Il aimait tout autant Son serviteur lorsque celui-ci se crut délaissé de Dieu et des hommes qu'au moment où Il répondit à sa prière en lui envoyant le feu du ciel qui embrasa le sommet du Carmel.

PR 124.4-125.1 (PK 168.4-169.1) :

Dieu se révéla à Son serviteur, non pas dans de violentes manifestations de sa puissance, mais dans "un murmure doux et léger". Il désirait apprendre ainsi à Elie que ce n'est pas toujours le travail exécuté dans les plus brillantes conditions qui a le plus d'importance pour l'accomplissement de Ses desseins. Alors que le prophète attendait que Dieu se révélât à lui, une violente tempête se déchaîna ; les éclairs sillonnèrent la nue, et un feu dévorant passa soudain. Mais Dieu n'était pas dans ces éléments déchaînés. Ensuite, on entendit un murmure doux et léger. Élie se couvrit le visage en présence de l'Eternel ; il se calma, son esprit s'apaisa et se soumit. Il comprenait maintenant qu'une confiance tranquille, une ferme assurance en Dieu lui assurerait un secours efficace au moment du besoin.

Ce n'est pas toujours une présentation savante des vérités divines qui convainc et convertit les âmes. On n'atteint le cœur des hommes ni par la logique, ni par l'éloquence, mais par les douces influences du Saint-Esprit qui se font sentir silencieusement, mais sûrement, dans la transformation et le développement du caractère. Seul le murmure doux et léger de l'Esprit de Dieu peut changer les cœurs.

PR 126.3-127.2 (PK 171.3-172.1) :

Comme ces résultats dépendent en grande partie de l'activité incessante des ouvriers du Seigneur fidèles et sincères, Satan fait l'impossible pour les pousser à la désobéissance, afin de faire échouer les desseins de Dieu. À certains d'entre eux, il fait perdre de

vue la noble et sainte mission à laquelle ils ont été appelés, et il les rend sensibles aux plaisirs de cette vie. Il les pousse à s'installer dans des demeures confortables, ou à changer de résidence si les avantages matériels leur paraissent plus intéressants ailleurs. C'est ainsi qu'ils abandonnent des endroits où ils auraient pu exercer une heureuse influence. Satan pousse encore d'autres serviteurs de Dieu à quitter leur travail lorsque le découragement s'empare d'eux à la suite de l'opposition ou de la persécution. Et cependant, pour tous ces hommes, le Seigneur éprouve la plus touchante pitié.

À tout enfant de Dieu dont la voix a été réduite au silence par l'ennemi de nos âmes, Dieu pose cette question : "Que fais-tu ici ?" Je t'ai ordonné d'aller dans le monde entier prêcher l'évangile et préparer un peuple pour le jour du Seigneur, pourquoi es-tu ici ? Et qui t'y a envoyé ?

La joie qui soutenait Christ, au cours de Son sacrifice et de Ses souffrances, résidait dans le salut des âmes. Ce devrait être aussi celle de tous ses vrais disciples pour stimuler leur ambition. Ceux qui se rendent compte, même à une échelle réduite, de ce que signifie pour eux et leur prochain la rédemption, comprendront dans une certaine mesure les immenses besoins de l'humanité. Leurs cœurs seront émus de compassion en voyant la déchéance morale et spirituelle de milliers de pécheurs plongés dans les ténèbres, et dont la souffrance physique n'est rien en comparaison de leur souffrance morale.

PR 128.1-2 (PK 173.1-2) :

S'il arrive, à la suite de circonstances pénibles, que des hommes de grande spiritualité, éprouvés à l'extrême, se laissent aller au découragement et au désespoir, et s'ils ne trouvent plus rien dans la vie qui les attire ou les attache, il ne faut pas s'en étonner ; cela n'a rien d'étrange, ni de nouveau. Qu'ils se rappellent que le plus grand des prophètes s'enfuit pour sa vie devant la colère d'une femme exaspérée. Brisé de fatigue, exténué par les rigueurs de la route, en proie au plus cruel désespoir, le fugitif demanda de mourir. Mais c'est alors qu'il désespérait et que son œuvre semblait menacée d'insuccès qu'il reçut la plus précieuse leçon de sa vie. Il apprit au moment de son extrême faiblesse qu'il est nécessaire et toujours possible de se confier en Dieu dans des circonstances paraissant insurmontables.

S'il arrive à ceux qui ont mis toutes leurs énergies au service d'une cause exigeant des sacrifices de tomber dans le doute et le découragement, qu'ils pensent à Elie et retrempent leur courage dans l'exemple donné par le prophète. La sollicitude incessante de Dieu, son amour, sa puissance se manifestent plus particulièrement envers ses serviteurs dont le zèle est mal compris ou inapprécié, dont les conseils et les reproches sont méprisés, et dont tout essai de réforme se heurte à la haine et à la résistance.

PR 129.2-3 (PK 174.2-3) :

Il en est de même aujourd'hui. Lorsque nous sommes assiégés par le doute, rendus perplexes par les circonstances ; lorsque nous sommes éprouvés par la pauvreté ou l'affliction, alors Satan s'efforce d'ébranler notre confiance en Dieu. C'est à ce moment-

là qu'il étaie devant nous toutes nos fautes et nous incite à douter du Seigneur et de son amour. Il espère ainsi plonger notre âme dans le découragement, tout en nous faisant perdre contact avec Dieu.

Ceux que le Saint-Esprit a chargés d'accomplir une tâche particulière, et qui occupent la pointe du combat, subissent fréquemment une certaine réaction lorsque la calamité s'estompe. Le découragement peut ébranler la foi la plus solide, affaiblir la volonté la plus ferme. Mais le Seigneur comprend tout, et Il ne cesse d'aimer et d'avoir pitié de Ses enfants. Il lit dans leurs cœurs les intentions et les desseins qui les animent. Attendre avec patience et confiance lorsque tout paraît sombre, voilà ce que tous ceux qui ont la charge de l'œuvre de Dieu devraient apprendre. Le ciel n'abandonne jamais les siens dans l'adversité. Aucune situation n'est apparemment plus désespérée, et cependant plus triomphante, que celle de l'homme conscient de son néant et pleinement confiant en Dieu.